

CHAPITRE VI

UNE ERREUR HISTORIQUE

LE MASSACRE DE L'ISLE-VERTE

Non pas de "L'Îlet du Bic"

Il est rare que le chercheur infatigable, celui que les vieux bouquins, les annales poudreuses et les archives de cent ans ne rebutent pas, ne rencontre pas parfois de ces erreurs historiques que les circonstances lui permettent de rectifier sur l'heure. C'est là faire acte patriotique que de travailler ainsi non seulement à mettre au jour une foule de connaissances nécessaires et utiles ; mais encore de montrer sous leurs vraies couleurs, les choses du passé qu'une erreur involontaire a mal édifiées.

Le vent est aux antiquailles, diront quelques-uns. C'est vrai. Mais au milieu de cette ardeur fiévreuse qui porte tant de personnes bien disposées vers les choses antiques, il est facile de distinguer un travail opiniâtre et désireux de mettre au jour une foule de renseignements jusqu'ici inconnus ; il est facile aussi de constater que parmi tous ces travaux archéologiques plus ou moins importants, il en est qui surnagent, qui dominent les autres et viennent à point donner soit un appui nouveau à un fait déjà énoncé, soit un formel démenti aux assertions jusque-là mal étayées.

C'est ainsi qu'en cherchant un peu partout parmi les livres qui commencent à orner les rayons d'une bibliothèque naissante, la main m'est tombée sur les *Trois Légendes* de M. J. C. Taché, cet écrivain de race, véritable artiste canadien, qui a enrichi notre littérature nationale de productions que signe-

raient les premiers écrivains français de la génération actuelle, ceux qui n'ont pas dévié des saines traditions de la belle et large littérature française du dix-neuvième siècle.

La première des *Trois Légendes* attira mon attention d'une manière toute particulière. Traitant le sujet de *l'Îlet au massacre du Bic*, elle était de nature à exciter ma curiosité. Mais une autre considération, plus séduisante, m'attirait. Jusqu'ici j'avais cru de véritables légendes, ces récits historiques, merveilleux, horriblement tristes et désolants, que l'on se raconte en frissonnant les soirs d'automne et d'hiver au coin du feu ; mais voilà que mes yeux lisent, étonnés, les lignes qui suivent : Le fond de la légende de l'Îlet au massacre repose sur un fait de l'histoire qui constitue le premier événement important des annales aborigènes dont il soit fait mention dans nos chroniques et le seul, antérieur à la découverte du pays, auquel il soit assigné une date à peu près précise."

Et M. Taché ajoute "que c'est au grand pilote de Saint-Malo que nous devons la mention de cet événement aujourd'hui passé dans le domaine légendaire."

Voyons maintenant le passage sur lequel M. Taché s'appuie pour donner à son récit du massacre du Bic un fond historique. C'est au chapitre IX de la "Seconde navigation" de Jacques Cartier.

Voici : "Et fut par le dit Donnacona montré au dit capitaine les peaux de cinq têtes d'hommes estendues sur des bois, comme peaux de parchemins ; et nous dit que c'étaient des *Toudamens* (Iroquois) de devers le Su qui leur menaient continuellement la guerre. Outre nous fut dit, qu'il y a deux ans passés que les dits *Toudamens* les vinrent assaillir jusque dans le dit fleuve à une *Isle qui est le travers du Saguenay* où ils étaient à passer la nuit, tendans à aller à *Honguedo* (Gaspé) leur mener guerre avec environ deux cents personnes, tant hommes, femmes qu'enfants lesquels furent surpris en dormant dedans un fort qu'ils avaient fait, ou mirent les dits *Toudamens* le feu tout à l'entour et comme ils sortaient les tirèrent tous, réserve cinq qui échappèrent. De laquelle des trousse se plaignent encore fort, nous montrant qu'ils en auraient vengeance."

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA